



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2013

---

### Michel de Montaigne, *Journal de voyage. Partie en italien*, éd. crit. d'Élisabeth Schneickert et Lucien Vendrame

Concetta Cavallini

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12991>

DOI : [10.4000/crm.12991](https://doi.org/10.4000/crm.12991)

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Concetta Cavallini, « Michel de Montaigne, *Journal de voyage. Partie en italien*, éd. crit. d'Élisabeth Schneickert et Lucien Vendrame », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12991> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.12991>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Michel de Montaigne, *Journal de voyage. Partie en italien*, éd. crit. d'Élisabeth Schneickert et Lucien Vendrame

Concetta Cavallini

---

## RÉFÉRENCE

Michel de Montaigne, *Journal de voyage. Partie en italien*, éd. crit. d'Élisabeth Schneickert et Lucien Vendrame, Paris, Classiques Garnier (« Études montaignistes » 61), 2012, 276p. ISBN 978-2-8124-0780-2

- 1 L'italien de Montaigne est l'un des mystères les plus intéressants de tous ceux qui entourent la rédaction, la découverte et la publication du *Journal de voyage*. En effet, faute de pouvoir le comparer au manuscrit original (qui a été perdu), le texte du *Journal* oblige les spécialistes à faire confiance à l'état du texte présenté par les premiers éditeurs et aux extraits de la « copie Leydet », retrouvée et publiée au début des années 1980 par François Moureau. Malheureusement, cette copie n'apporte aucune contribution remarquable quant à la partie italienne.
- 2 L'édition critique de la partie en italien du *Journal* – l'introduction étant rédigée par Élisabeth Schneickert et le texte traduit et annoté par Élisabeth Schneickert et Lucien Vendrame – propose un nouvel essai de traduction de la partie italienne, telle que Giuseppe Bartoli l'a éditée en 1774. L'édition choisie comme base de la collation est l'édition 1774 en trois volumes, celle qui, d'après les critiques, présente l'état le plus soigné du texte de Montaigne. Les leçons des autres éditions analysées (1774 en un volume, 1774 en deux volumes et 1775 en trois volumes), y compris les variantes de ponctuation, sont présentées à la fin du volume (p. 241-247), ainsi que le texte de la copie Leydet concernant la partie en italien (p. 249-252). La traduction, présentée en

regard du texte italien, est réalisée selon le principe de la fidélité envers le texte original : « Il nous a paru nécessaire de répéter ce qui se répète, de garder même ce qui peut gêner, tant d'un point de vue prosodique que moral » (p. 56).

- 3 L'introduction (p. 7-60) propose un aperçu général sur le contenu du texte de Montaigne, ainsi que sur l'histoire éditoriale, à la lumière des opinions que la critique a avancées au cours des années sur les différentes questions concernant le *Journal* (qualité des éditions, chronologie des éditions, raisons du voyage, présence et rôle du secrétaire dans la rédaction, etc.). La langue italienne, que Montaigne avait apprise à travers les livres, avait pour lui un pouvoir évocateur. Elle possédait aussi une influence profonde sur son imaginaire. A ce propos, nous invitons à lire tout particulièrement les belles pages (p. 35 et suivantes) concernant la question de l'utilisation de la langue italienne, qu'Élisabeth Schneickert analyse en tant qu'horizon mental du voyageur, proposant une série de réflexions lui permettant de faire apparaître un ensemble de problématiques qui ne sont pas sans intérêt.
- 4 Le lecteur n'a pas accès aux raisons qui ont entraîné les affirmations sur la compétence en français de Giuseppe Bartoli, le premier éditeur de la partie italienne (p. 25: « il lui manquait une bonne pratique et une bonne connaissance du français » et encore, note 3: « il ne doit pas mieux connaître le français ») et sur sa mauvaise connaissance de l'italien (note 3, p. 25, qui cite une affirmation polémique de Baretto). Le lecteur souhaiterait que ces passages soient éclaircis et supportés par des éléments plus concrets, par exemple issus de l'analyse des œuvres de Bartoli, afin de mieux approfondir la figure de ce membre important de l'équipe des premiers éditeurs du *Journal*. La mauvaise réputation de Bartoli, due à son caractère vantard, à son arrogance, et à sa certitude d'avoir toujours raison, provoqua une haine acharnée d'un certain nombre de ses collègues, dont Baretto ; mais cette mauvaise réputation ne suffit pas, à elle seule, pour ratifier l'incompétence de l'éditeur de la partie italienne du *Journal*.
- 5 La nouvelle traduction donnée par Élisabeth Schneickert et Lucien Vendrame est précise, fluide, et respectueuse du style de Montaigne. L'apparat des notes qui accompagne la nouvelle traduction française est soigné et riche. Le choix qui consiste à donner un rôle de premier plan aux notes culturelles est à notre avis fondamental, puisque c'est dans son rapport au « monde » italien que réside la véritable nouveauté du *Journal*. De la même manière, l'importance de l'oralité dans la partie du texte rédigée en italien, qui a été très bien perçue par Élisabeth Schneickert et Lucien Vendrame (p. 58) et qui influence le style de Montaigne, serait aussi une idée à préciser définitivement. L'intuition émise par Furio Brugnolo en 2007 et qu'il présenta de manière schématique (Furio Brugnolo, « Scrittori stranieri in lingua italiana. Montaigne », in *Il Rinascimento italiano e l'Europa*, vol. II, *Umanesimo ed educazione*, a cura di G. Belloni e R. Drusi, Vicence, Angelo Colla editore, 2007, p. 424-29<sup>1</sup>) a été reprise et approfondie par la suite par nous-même (« Montaigne et l'italien. Essais de style », in *Scrittori stranieri in lingua italiana, dal Cinquecento ad oggi, Atti del Convegno Internazionale di Studi, Padova, 20-21 marzo 2009*, a cura di Furio Brugnolo, Padova, Unipress, 2009, p. 31-47). L'italien de Montaigne est littéraire, comme Aldo Rosellini et Fausta Garavini l'ont bien démontré. Furio Brugnolo invite à aller au-delà de la reconnaissance des qualités de l'italien de Montaigne. Il faut désormais reconnaître que la partie italienne du *Journal* possède son style propre, un style qu'Élisabeth Schneickert et Lucien

Vendrame ont tenté de respecter avec attention dans leur traduction du texte de Montaigne.

- 6 Pour mieux apprécier la rigueur de la présente traduction, il aurait été souhaitable de mieux comprendre les défauts des traductions précédentes qui sont souvent évoqués dans l'introduction (par exemple aux p. 30-31). En effet, malgré quelques études ponctuelles sur la traduction de Querlon<sup>2</sup>, qui reste une traduction du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec tout ce que cela implique quant à l'approche adoptée, une analyse systématique sur l'ensemble des traductions de la partie italienne reste à faire. En outre, s'il est vrai que « les variantes ne sont pas insignifiantes », comme les auteurs le disent à la p. 22 de l'introduction, il aurait été utile d'expliquer les raisons de cet intérêt, car elles ne sont pas immédiatement compréhensibles à partir de la liste des variantes présentée à la fin du volume.
- 7 A travers un travail rigoureux et soigné, Elisabeth Schneickert et Lucien Vendrame ont offert une contribution importante à la valorisation et à l'appréciation de la partie la plus délaissée du texte du *Journal de voyage* de Montaigne : le texte en italien. Certes, les incertitudes demeurent (intervention de scribes et secrétaires dans l'« habillage » italien du texte, interventions des premiers éditeurs français), et seul le manuscrit perdu pourrait les éliminer de manière définitive. La communauté scientifique sait gré à Elisabeth Schneickert et Lucien Vendrame de cette nouvelle traduction de la partie italienne du *Journal*, que nous ne voulons pas comparer aux précédentes. Nous proposons plutôt de la situer dans l'histoire de son évolution parce que, plus qu'un texte du XVIII<sup>e</sup> siècle – la traduction de Querlon, correcte ou erronée –, cette traduction a réussi à valoriser le style italien de Montaigne par un français rigoureux et élégant et par des notes qui enrichissent notre compréhension des développements culturels, historiques et sociaux suscités par le regard du voyageur.

---

## NOTES

1. La fiche revue a été publiée ensuite dans Furio Brugnolo, *La lingua di cui si vanta Amore. Scrittori stranieri in lingua italiana dal Medioevo al Novecento*, Roma, Carocci, 2009, p. 66-72.
2. Voir C. Cavallini « Problèmes de traduction dans le *Journal de voyage* de Montaigne », *Tradurre. Riflessioni e rifrazioni*, éd. Alfonsina De Benedetto, Ida Porfido, Ugo Serani, Bari, B.A. Graphis, 2008, p. 3-18.